
Les grandes influences qui ont modelé historiquement le Canada ont été d'origine européenne. Ce fait continue d'influencer notre société. Les programmes d'études élémentaires et secondaires au pays présentent des cours d'histoire et de science politique à forte saveur européenne. Nous étudions l'allemand, l'espagnol et l'italien dans nos écoles secondaires, et il y a même quelques braves qui s'intéressent à la langue de Jules César. Sur un plan plus vaste, nos juristes puisent à l'expérience européenne, notre système politique se tourne vers Westminster — la "Mère des Parlements" — et le principal théâtre professionnel canadien se consacre aux oeuvres de l'un des meilleurs dramaturges de l'Angleterre élizabéthaine.

L'Asie, pour sa part, n'a eu pratiquement aucune influence sur le Canada. La philosophie asiatique n'a pas contribué à modeler nos structures sociales, et les richesses de la littérature asiatique sont étrangères à la plupart d'entre nous. Les langues asiatiques sont généralement ignorées au niveau pré-collégial, et ils sont rares les braves qui entreprennent l'étude du chinois et du japonais, même au niveau post-secondaire. Il est intéressant de noter qu'en 1978, 295 des 417 étudiants poursuivant des études de japonais dans des universités canadiennes étaient en première année, contre 7 étudiants seulement en quatrième année.

Malgré les efforts qui ont été faits ces dernières années, il me semble que nous avons jusqu'à maintenant été incapables d'investir dans la région Asie-Pacifique le capital intellectuel et culturel qu'elle mérite. Dès lors, il n'est pas étonnant que les Canadiens soient beaucoup moins sensibilisés à la réalité asiatique qu'à celle de l'Europe. En l'absence de solides fondements culturels et d'un réseau historique d'expériences partagées, il y a peu pour encourager nos artistes, nos universitaires et nos autres professionnels à engager des échanges avec leurs collègues d'Asie.

Dans ce contexte, il est très intéressant de considérer l'exemple du Japon et de l'Australie qui, comme le Canada, ont assisté dans les années 70 à une évolution profonde de certains aspects de leurs relations avec le monde de l'Asie et du Pacifique et qui se sont efforcés d'encourager et de développer ces relations de façon ouverte et structurée.

Les intérêts économiques et politiques du Japon dans la région sont évidents. Il est toutefois intéressant de noter que malgré l'intensité de leurs activités, les Japonais ont conclu qu'il leur fallait adopter une approche plus vaste et faire des efforts plus intenses pour améliorer leur compréhension de la région.

Du côté japonais, diverses institutions participent à cet effort. La plus connue est la Fondation du Japon, qui consacre à l'Asie 37 p. cent de son budget annuel de plus de \$25 millions. Financée par une dotation de \$200 millions fournis par le gouvernement et le secteur privé, la Fondation favorise les échanges universitaires, linguistiques et culturels qui visent à la fois à mettre en relief les éléments communs à tous les Asiatiques et à faire connaître et apprécier les qualités uniques de l'expérience japonaise. La Fondation est un organisme indépendant dont les objectifs sont établis en étroite coopération avec le ministère des Affaires étrangères; elle est appuyée par les ambassades du Japon dans les pays où elle n'a pas de représentant permanent.
